

Sivadon – de Robert

Marie de Robert chez Jane Sivadon au 1, rue Princesse à Paris, et la Résistance.

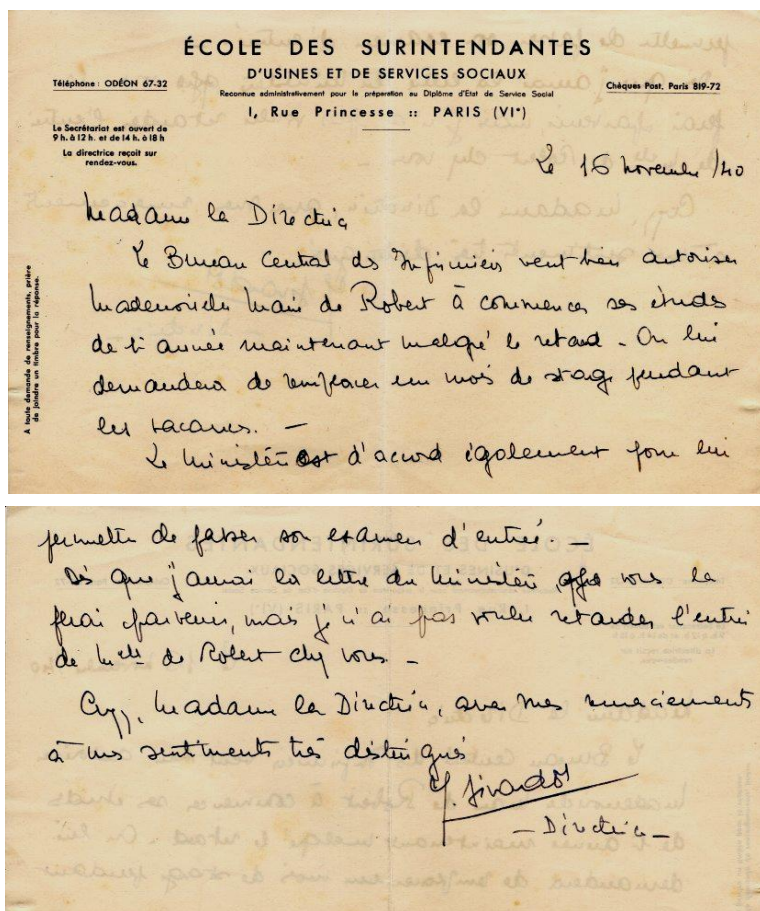
Olivier GONDRAU (de ROBERT LABARTHE)

Pendant un peu plus d'une année scolaire, Marie de Robert a vécu au 1, rue Princesse à Paris, accueillie par Jane Sivadon.

Les parents de Marie et Jacqueline, René de Robert Labarthe et Jeanne (née Richard) vivaient séparés depuis 1937, après le départ de René du foyer familial. Jeanne pouvait compter sur la solidarité familiale avec l'aide de ses parents de Saint - Bénézet (Gard) et la bienveillance de sa belle-famille.

Marie et Jacqueline séjournèrent, avec beaucoup de plaisir, pendant toutes les vacances d'été, à Montauriol (Gabre) chez leur grand-mère paternelle, (autre) Jeanne de Robert (née Bonnes), avec leurs cousins et cousines.

Lors de la rentrée scolaire de 1940, Marie (18 ans) décide, probablement pour se sentir utile dans la situation bouleversée de la France suite à l'invasion allemande de mai-juin 1940, d'entreprendre des études d'infirmière. Avec l'accord de ses parents, elle accepte avec reconnaissance l'offre de sa cousine Jane Sivadon de la loger chez elle, dans son appartement de fonction, au 1 rue Princesse à Paris, pour être prise en charge comme élève infirmière dans la formation dispensée par les hôpitaux de Paris.



Jeanne³ (dite Jane) Sivadon était alors la directrice de l'école des surintendantes d'usines, école de pointe pour la formation des assistantes sociales. Marie arrive chez Jane alors que l'année scolaire est déjà commencée. Jane fait le nécessaire auprès du ministère (Bureau Central des Infirmières) pour valider cette inscription en retard et en informe la directrice de l'Ecole d'infirmières des Peupliers (Paris XIII^{ème}).

Ecole des Surintendantes d'usines et de services sociaux 1, rue Princesse Paris (VI^e)

Le 16 novembre 1940

Madame la Directrice,

Le Bureau Central des Infirmières veut bien autoriser mademoiselle Marie de Robert à commencer ses études de 1^{ère} année maintenant malgré le retard. On lui demandera de remplacer un mois de stage pendant les vacances.

Le ministère est d'accord également pour lui permettre de passer son examen d'entrée. Dès que j'aurai la lettre du ministère je vous la ferai parvenir, mais je n'ai pas voulu retarder l'entrée de M^{lle} de Robert chez vous.

Croyez, madame la Directrice, avec mes remerciements, à mes sentiments très distingués

Signé : J. Sivadon
Directrice

En habitant chez Jane Sivadon, Marie a vu se former peu à peu un mouvement de résistance à l'occupant allemand. Jane avait gardé des relations étroites et confiantes avec Berty Albrecht qui avait suivi, en 1937, la formation à l'école des surintendantes d'usines. Jane organisait dans son appartement, dès 1940, des rencontres pour mettre en place les premiers

³ Son acte de naissance porte « Jeanne Lucie Eugénie ». « Jeanne » était alors un prénom très populaire et de nombreuses Jeanne, notamment parmi les protestantes, lui préféraient sa version anglaise « Jane ».

groupes d'action qu'elle appelait « Longues Oreilles ». Il s'agissait de recherche du renseignement et de diffusion d'informations pour contrecarrer la propagande pro-allemande.

Berty Albrecht, liée à Henri Frenay, en coorganisant avec lui le mouvement de résistance, baptisé « Combat », lui a parlé de Jane. Rapidement Jane fut investie de pouvoir dans le mouvement « Combat » et le 1, rue Princesse devint un centre de ralliement où se réunissaient les responsables et où transitait l'information.

Les premières missions de Marie furent celles que l'on pourrait appeler de « jeune fille de la maison » : accueil des visiteurs conviés à des repas parfois raffinés de deux à cinq personnes, service à table, liaison entre cuisine et salle à manger.

Il s'agissait aussi de distribuer des tracts (nommés déjà « Résistance ») dans le Paris occupé. Marie, sous l'autorité de Jane, avait des contacts avec un imprimeur du Quartier latin qui fabriquait de faux papiers et qui éditait les tracts. Jane incitait Marie à la discrétion, mais cela n'a pas empêché Marie avec son amie Eliette Roth de se faire interpellé en avril 1941 par la police française alors qu'elles avaient, par bravache, disposé sur leurs robes des fleurs rappelant le drapeau anglais.

Le 3 avril 1941 avec deux autres combattants volontaires d'une quarantaine d'années dans le grenier d'un immeuble parisien, Marie a prêté serment devant quatre membres dirigeants du mouvement Combat : « *Je promets en mon cœur, mon esprit, ma parole que je ne faillirai pas, que je ne divulguerai rien de ce que je verrai, j'entendrai, je vivrai dans la Résistance* ». A son retour rue Princesse, Marie est formée à la fonction de « chiffreur » par un militaire en civil venu lui apprendre les techniques de codage et décodage des textes secrets. Jane parfait cette formation en l'affectant chiffreur à l'Etat-Major qu'elle animait.

Pour l'année scolaire 1941-42, Marie est admise en deuxième année de l'école des surintendantes d'usines pour suivre la formation d'assistante sociale. En novembre 1941 Jane annonce à Marie que le mouvement se développant en zone libre, on a besoin de chiffreur à Marseille. Tout est préparé pour que Marie exerce cette fonction dès début 1942 :

- ses études se poursuivront normalement à l'école d'assistante sociale de Provence à Marseille ;
- son hébergement se fera chez la famille Saintenac⁴, rue Monte-Cristo à Marseille ;
- son laissez-passer en zone libre sera obtenu grâce à un télégramme de sa mère invoquant l'état de santé de son grand-père Fernand Richard.

En décembre 1941, Marie quitte Paris pour le Gard chez ses grands-parents, puis pour Marseille chez les Saintenac. La maison de la rue Monte-Cristo était un lieu de réunion pour les sympathisants, mais ils ignoraient le centre de commandement clandestin au 3 rue Gabriel Péri⁵ où Marie – qui ne s'appelait plus Marie, mais Louise – exerçait avec deux autres jeunes filles les fonctions de chiffreur.

Le 2 février 1942, sur dénonciation de l'agent double Henri Devilliers, Jane est arrêtée au siège de l'école, condamnée à mort, déportée dans des camps de concentration.

Marie réalisera combien sa destinée personnelle aurait pu être bouleversée si Jane ne l'avait pas envoyée à Marseille.

Cette année passée ensemble au 1, rue Princesse, a créé entre Marie et Jane des complicités et des relations intenses quasi-filiales.



Marie de Robert en 1941 en tenue d'élève infirmière



Marie de Robert et Eliette Roth



Marie Gondran de Robert et Jane Sivadon. Réveillée 1985

⁴ Mme Saintenac (Julie Ceccaldi) était la veuve du pasteur Daniel Saintenac (originaire du Mas d'Azil, petit-fils de Pauline de Robert-Bousquet). Ils avaient trois enfants : Geneviève dite Vièvette institutrice à Marseille, Etienne alors professeur de philosophie au lycée de Clermont-Ferrand (Etienne entre dans la Résistance dès 1941 et milite dans les rangs de Combat. Il est arrêté en mai 1942 par la police pour « activité patriotique » puis libéré en octobre. Chef départemental pour le Gard des Mouvements Unis de la Résistance, il est interpellé en mars 1944 par la Gestapo. Il décède en mai 1945, détenu dans un bateau allemand coulé par l'aviation britannique), Danielle qui habitait l'Ardèche suite à son récent mariage avec Pierre de Michaux.

⁵ La pièce avait un accès direct aux toits, un poêle permettait de brûler les papiers. La mission pouvait durer une heure et exceptionnellement jusqu'à trois heures. Les convocations étaient faites sur un simple papier d'écolier déposé dans la boîte aux lettres rue Monte-Cristo avec la seule mention d'une date et d'une heure. Il pouvait y avoir deux ou trois convocations la même semaine puis plusieurs semaines, sans.